

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46550

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

butions et dont la matière est fournie par le cycle de conférences qui s'est tenu à l'initiative du *Kulturwissenschaftliches Institut der erziehungswissenschaftlichen Fakultät* de l'Université de Kiel, à l'occasion de la présentation dans la ville de l'exposition de Hambourg sur les crimes de la *Wehrmacht*. La principale faiblesse de cet ouvrage qui se conçoit non seulement comme une publication scientifique, mais aspire également à éclairer le citoyen soucieux d'exercer son devoir de mémoire, réside dans le caractère disparate des articles rassemblés. En dépit de son intérêt intrinsèque, la contribution de Jochen-Christoph KAISER sur le protestantisme et la guerre paraît ainsi un peu éloignée de la thématique revendiquée par le titre de l'ouvrage. Thomas SANDKÜHLER offre pour sa part au lecteur un état très documenté de l'historiographie sur les agents de l'holocauste, mais la question de la *Wehrmacht* n'est pas véritablement abordée. Enfin, Peter STEINBACH évoque les ambiguïtés d'une résistance allemande dont certains de ses membres étaient lourdement compromis dans la mise en œuvre des crimes nazis. D'autres articles portent en revanche plus directement sur la problématique des crimes de la *Wehrmacht*. Karl POHL s'interroge sur le parti pris muséographique de l'exposition de Hambourg, qu'il qualifie de »besucherfeindlich«. Christian GERLACH évoque les troupes du front dont il met en évidence le comportement extrêmement violent dès juin 1941. De nombreux soldats russes qui se rendent sont ainsi immédiatement abattus sur le front, alors que la population civile est victime de nombreux pillages. Hans-Walter SCHMUHL souligne l'implication de la *Wehrmacht* dans les atrocités commises en URSS occupée contre les tziganes et les malades mentaux. A plusieurs reprises, des unités de la *Wehrmacht* ont abattu des tziganes. La *Wehrmacht* était en outre directement intéressée par la perspective de récupérer les infrastructures hospitalières rendues disponibles par l'extermination de leurs occupants, à laquelle l'administration militaire a pris part en fixant des normes de rationnement très faibles pour les malades mentaux. Parfois, comme pour l'hôpital de Makarjewo qui abrite 240 femmes qui souffrent de troubles psychiques, de syphilis ou d'épilepsie, c'est la *Wehrmacht* elle-même qui est à l'origine du processus qui conduit à l'intervention meurtrière des *Einsatzgruppen*. En Serbie occupée, à la fin de 1941, de nombreux tziganes figurent parmi les otages fusillés lors de la stratégie d'exécutions massives mise en œuvre par le général Boehme.

Jean SOLCHANY, Lyon

Walter KEMPOWSKI, *Das Echolot. Fuga furiosa. Ein kollektives Tagebuch. Winter 1945.* Bd. I: 12. bis 20. Januar 1945; Bd. II: 21. bis 28. Januar 1945; Bd. III: 29. Januar bis 5. Februar 1945; Bd. IV: 6. bis 14. Februar 1945, München (Knaus Verlag) 1999, 3438 S.

Les quatre tomes qui composent ce recueil de témoignages couvrent une période particulièrement noire des derniers mois de la Deuxième Guerre mondiale pour les Allemands puisque l'offensive soviétique débouche de Baranow les 12/13 janvier 1945.

Le 17, les Soviétiques atteignent la Prusse orientale, de fait, les premiers témoignages relatant l'avancée des troupes soviétiques datent du 17 et, à Breslau, on voit passer un flot ininterrompu de réfugiés venant de Rosenthal et tout ce qui se trouve à l'est de l'Oder est évacué sur ordre des autorités locales. Tout à coup, comme le constate une habitante de Schweidnitz en train de fêter un anniversaire de mariage, la guerre arrive sur le sol de l'Allemagne et cet exode lui paraît incompréhensible. Qu'on ne s'attende pas à trouver dans cet ouvrage un travail rigoureux d'historien pouvant servir de référence car l'auteur, en voulant sans doute faire alterner ou s'opposer des souvenirs de guerre de genres et de niveaux dissemblables, cite des extraits de lettres ou de livres de correspondance n'offrant que peu ou pas d'intérêt. C'est certes un procédé pratique mais qui n'apporte rien car trop répétitif; c'est ainsi que Goebbels est cité 160 fois, Victor Klemperer 16 fois ou Albert Speer, et que dire de Paul Léautaud ou de Raymond Chandler!

L'auteur, d'ailleurs, dans une notice éditoriale figurant en annexe dans le quatrième tome, précise qu'il n'a pas été possible de vérifier l'authenticité des témoignages cités, et, sans aller jusqu'à se référer à l'ouvrage hautement spécialisé de Hans J. Schröder: *Die gestohlenen Jahre*, 1992, cet assemblage disparate déséquilibre l'ensemble de la description de ce qui a été le calvaire de toute une population. Mais elle n'a pas été la seule à en pâtir. Car en fait, le centre d'intérêt de l'ouvrage réside dans les descriptions de cet exode, de cette panique, de cette fuite sans fin vers l'Ouest de cette population en majorité rurale mais loin d'être pauvre et démunie, disposant encore, à cette époque de la guerre, de richesses insoupçonnées. D'ailleurs, les Soviétiques découvrirent un monde dont ils n'avaient même pas la moindre idée et qu'ils s'efforcèrent de détruire systématiquement, jusqu'à ce que le pouvoir stalinien mette bon ordre à ce vandalisme improductif. Meurtres, viols, accompagnèrent l'avance des troupes soviétiques et ces faits sont bien connus, trop connus pour être repris mais certains témoignages – malheureusement quelque peu élaborés car rédigés tardivement – émanant de milieux ruraux simples, apportent une note parfois inhabituelle à ces descriptions.

On trouve également les souvenirs de simples soldats, d'hommes du *Volkssturm*, d'officiers de troupe qui témoignent eux aussi de la rupture des lignes de défense allemandes et de la confusion qui en résulta sur cet exode, où militaires et civils se retrouvaient sur les mêmes routes encombrées.

Pourtant, la progression rapide mais tactiquement désordonnée des pointes blindées soviétiques connut des arrêts, provoqués par des nids de résistance décidés à se battre désespérément. On relève également quelques exemples de la couardise des autorités locales du Parti qui, ne se faisant guère d'illusion sur le sort qui leur était réservé en cas de capture, se débarrassaient de leurs uniformes pour revêtir de simples vêtements civils.

Breslau, Königsberg, le Frisches Haff, les bombardements de Dresde, autant de points marquants de ce début de la fin du III^e Reich qu'il serait vain de reprendre ici en détail mais dont les descriptions si diverses, tantôt poignantes, tantôt naïves, fournissent une vue d'ensemble remarquable. Mais alors que se produisait cet exode massif avec tous les drames humains que l'on peut imaginer, Kempowski cite plusieurs témoignages sur l'évacuation d'Auschwitz et de ses *Kommandos* extérieurs, l'affolement des SS qui détruisirent archives et installations; en réalité ceci signifiait pour les déportés malades et affaiblis la mort par épuisement ou les balles des gardiens, ou encore, sous les coups de tout jeunes Allemands transformés en assassins sadiques. Que sont devenus ces braves serviteurs du III^e Reich?

Ceci nous conduit à plusieurs réflexions qui ne font que rappeler certains états de fait, des comportements et des situations qu'il n'est pas lieu ici de juger: d'autres l'ont fait bien avant nous.

En premier lieu, tout en tenant compte du caractère aléatoire des témoignages cités, dont certains ont été rédigés de nombreuses années après les événements, on est frappé par l'absence de jugements objectifs ou négatifs sur les causes et les responsables de l'écroulement du Reich, à de rares exceptions près. On est également frappé par les réactions – réelles ou feintes? – d'une population s'offusquant par exemple des mitraillages des avions auxquels elle se trouve soumise, reprenant mot pour mot la phraséologie de l'endoctrinement nazi, apparemment sans savoir ce qui est advenu en Pologne et en France de la population civile, qui fut soumise à l'action autrement plus efficace de la *Luftwaffe*.

La fuite éperdue, et pleinement justifiée, de la population de l'Est de l'Allemagne (après l'exode des populations de souche allemande de Pologne) qui entame son martyrologe, ne provoque pas plus de réflexions de cause à effet, comme si, déjà, allait prendre naissance la légende selon laquelle personne ne connaissait rien de ce que fut la politique nazie, y compris en Allemagne. On ne sait qui lira ces quatre tomes et, par conséquent, de ce chaque lecteur pourra ou voudra en retenir; il serait regrettable que cette somme de témoignages, malgré les lacunes méthodologiques que nous avons évoquées, ne suscite qu'une lecture rétrécie, à sens unique: mais peut-il en être autrement?

La mémoire collective reste encombrée de scories pour des générations. Enfin, ajoutons que le quatrième et dernier volume comporte trois cartes claires de la Poméranie au *Generalgouvernement* permettant de bien se repérer, ainsi qu'une liste d'abréviations de termes militaires anglo-américains notamment, fort utile.

Et puis, il faut signaler la qualité exceptionnelle de l'édition, les quatre volumes étant présentés dans un cartonnage solide et élégant: c'est chose rare ...

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Rüdiger OVERMANS, *Deutsche militärische Verluste im Zweiten Weltkrieg*, München (Oldenbourg) 1999, IX-367 S. (Beiträge zur Militärgeschichte, 46).

L'établissement des pertes militaires – mais pas uniquement militaires – a toujours fait l'objet de divergences parfois considérables, dont les causes peuvent relever aussi bien de manipulation politique que des difficultés matérielles des relevés et comptages, dont on peut concevoir dans quelles conditions ils ont pu être effectués. Ceci est particulièrement vrai pour la *Wehrmacht* et ses différentes composantes compte tenu de l'écroulement du Reich et de la conjoncture politique qui en découla. L'auteur s'est donc attelé à une tâche complexe et lourde qui, commencée en 1987, s'est achevée en 1994. On ne peut rendre compte ici de la méthode statistique utilisée et de l'historique des divers organismes militaires et civils qui pendant la guerre et pendant encore bien des années ensuite, ont contribué à établir, avec plus ou moins de précision, à la fois le nombre de mobilisés et les pertes. Cette partie historique est intéressante à plus d'un titre et les tribulations des divers services, leur manque de coordination, voire l'inexactitude de leurs modes de calcul exposés par R. Overmans expliquent notamment pourquoi l'OKW ou l'OKH fondaient leurs plans sur des effectifs faux, pouvant atteindre quatre armées!

Les Alliés, en particulier les Américains qui avaient mis sur pied la Historical Section, dans le cadre de leurs études sur la *Wehrmacht*, devaient tout naturellement s'intéresser aux pertes qu'elle avait subies. De là sont issus les premiers travaux statistiques, établis d'ailleurs par deux officiers supérieurs allemands, Burkhart Müller-Hildebrand et Percy Schramm, qui furent jusqu'à une date récente les seules références en la matière. Overmans n'a pas eu de mal à en démonter les erreurs. Comme dans bien d'autres domaines, la réunification de l'Allemagne a permis de compléter les diverses données dont on disposait alors et de parvenir à des résultats satisfaisants. Citons ce chiffre impressionnant: 12 millions de documents d'état-civil ont été récupérés à Dornburg, entre autres. Il n'en reste pas moins que des zones d'ombre subsistent, en particulier concernant les *Waffen-SS*, dont les archives, en grande partie détruites, n'autorisent que des évaluations, contrairement à la *Kriegsmarine*. Étaient-ils 500 000 à la fin de la guerre, ou bien près de 900 000 comme l'estime l'auteur? C'est l'évaluation la plus fiable à laquelle il parvient.

En tout cas, il peut ainsi présenter des résultats qui jettent une lumière nouvelle sur les paramètres suivants: année d'incorporation – origine régionale (ou soldats considérés comme Allemands) – arme – âge à l'incorporation – lieu du décès (zone d'opérations) – type de décès – durée de survie etc. Au total, 18 300 000 fiches, 16 800 000 plaques d'identité, 1 300 000 dossiers de la *Kriegsmarine* auront été pris en compte.

Comme le plus souvent dans les études statistiques, les résultats de ces travaux considérables se traduisent par 75 tableaux dont les données, très affinées, mettent à mal nombre de certitudes. Ainsi, pour ne citer que ces quelques exemples, l'armée de Terre (*Heer*) a subi 31% de pertes (morts), l'aviation 17%, et la Marine 12%. Sur les incorporés plus âgés, 7% seulement sont morts alors que chez les *Waffen-SS* la moyenne est de 34%; en ce qui concerne la chronologie des pertes, il s'avère que pendant les 10 derniers mois de la guerre (de juillet 1944 à mai 1945) les pertes ont été presque aussi élevées que celles survenues jus-